

Vance Packard publiait *The Waste Makers*, Joy Adamson faisait paraître *Born Free*, et William Shirer, *The Rise and Fall of the Third Reich*. Le dégraissage automatique était le dernier gadget venant des États-Unis. Floyd Patterson était champion poids-lourd. Les Pirates de Pittsburg étaient champions de la Ligue nationale, et les Yankees de New-York, champions de la Ligue américaine.

Les athlètes canadiens faisaient merveille en 1960. L'équipe Barbara Wagner-Robert Paul avait remporté le championnat mondial. Le taux d'escompte fixe était de 6 p. 100 en 1962. Cette année, il a atteint les 17 p. 100, et retombe en ce moment autour de 12 p. 100. Les Argonauts n'avaient pas encore gagné la Coupe Grey. En 1960, le gouvernement dépensait 1 milliard 242 millions en pensions et allocations familiales. Aujourd'hui, la Sécurité du revenu du ministère de la Santé et du Bien-être social dépense 9.7 milliards.

En 1960, un permis de chauffeur de taxi coûtait \$15 000 à Montréal et à Toronto; il coûte aujourd'hui \$45 000. Les cigarettes se vendaient entre 40 et 45c. le paquet. Un chauffeur de taxi se rappelle qu'à Toronto, on pouvait avoir deux billets d'autobus pour 25c. ou huit pour \$1. D'une manière générale, un sac d'épicerie coûtait aux alentours de \$3. Aujourd'hui, un sac vide vaut presque ça. Toujours en 1960, une coupe de cheveux avec shampooing revenait à \$3 et on donnait 25c. de pourboire. A Toronto, dans un bon quartier, Etobicoke, par exemple, un logement de cinq chambres, avec salle de bain et stationnement se louait \$135 par mois.

En énumérant ces quelques chiffres, monsieur l'Orateur—j'espère que je n'ai pas été trop long—j'ai voulu faire ressortir comment il y a 20 ans, il existait bien des choses que nous estimions importantes et qui ne l'étaient pas, et qu'il y en avait bien d'autres qui ne nous intéressaient pas, mais qui avaient beaucoup d'importance. Si la politique sociale qui existera au Canada en l'an 2 000 doit avoir quelque utilité pour les Canadiens, nous ne pouvons nous contenter d'énumérer les mesures déjà adoptées par le passé.

En fait, il se peut que d'ici l'an 2000, il se produise des changements dont nous avons certains indices aujourd'hui. Il est toujours difficile de prophétiser. Il existe en ce moment une pléthore de prophètes, de futurologues, de devins de tous poils qui se font forts de dire ce que nous réserve l'avenir. Il y a des gens qui voient l'avenir dans les cartes ou les feuilles de thé, d'autres qui s'en remettent aux sondages. Les gens cherchent de différentes façons à connaître l'avenir.

Il y a aussi des indices qui nous donnent l'intuition de ce qui nous attend en l'an 2000. Je me souviens de ce que Bismark avait répondu à quelqu'un qui lui demandait comment il entrevoyait la politique étrangère pour l'avenir: «Je saisis les feuilles que sème le vent du Seigneur.» Peut-être est-ce un bon conseil pour le ministre du Bien-être social. Voici d'ailleurs un exemple des choses qui comptent vraiment et que nous avons eu tendance à considérer comme insignifiantes. Le 8 août 1960, un certain Munro Rathbone avait pris une décision dans son somptueux bureau de la Plaza Rockefeller. M. Rathbone, alors président-directeur général de la compagnie Exxon, avait résolu de réduire les redevances que son entreprise payait aux pays producteurs de pétrole. Quelques jours après que M. Rathbone eut pris sa décision, les autres compagnies de pétrole firent de même; moins de trois mois plus tard, le 9 septembre 1960, les pays producteurs de pétrole durement touchés se

### Développement social

réunirent dans la ville ancienne et légendaire de Bagdad et pour y former une organisation connue sous le nom d'Organisation des pays exportateurs de pétrole, l'OPEP. Les habitants des pays occidentaux n'en ont pas entendu parler avant 1973, 1974 ou 1975. Comme s'en souviendront les députés, il a en fait fallu la guerre de Yom Kippour pour que les États-Unis prennent conscience de l'existence de l'OPEP, qui avait cependant été formée en 1960.

De la même façon, je pense que nous pouvons avoir un aperçu de ce que nous réserve l'an 2000. La plupart des futurologues, les gens qui essaient de deviner ce que nous réserve l'avenir, conviennent que tous les changements que nous connaissons seront fortement influencés par une modification de notre façon de produire, de distribuer et de consommer nos biens et services. Les changements dans la production, la distribution et la consommation des biens et services finiront par entraîner des changements dans les arts, la musique—le genre de chansons que nous écouterons, le genre d'art que nous aimerons—notre sentiment d'appartenance, notre perception de nous-mêmes et notre perception du temps et de l'espace. Tout cela a des répercussions sur les familles et les institutions comme l'Église, entre autres.

Si les députés n'ont pas eu l'occasion ces derniers mois de lire le nouveau livre d'Alvin Toffler, *The Third Wave*, je leur recommande de le faire—je précise que je ne touche aucuns droits. Je recommande cet ouvrage à tous ceux qui veulent avoir un bref aperçu de ce que nous réserve l'avenir. En résumé, l'auteur soutient qu'au cours des 20 prochaines années, même de la prochaine décennie, il se produira des changements importants dans la façon de travailler. Nous pourrons faire de plus en plus de travail à la maison. A mesure que diminuera le commerce effectif des biens, les changements dans le domaine de la technologie et de l'informatique—et donc de la transmission de l'information et des communications—nous permettront de faire beaucoup plus de travail à la maison. Toffler dit que nous assisterons dans le cadre de ce changement à une renaissance du chalet qu'il appelle le chalet «électronique». Ce livre a une connotation d'aire spatiale.

Pendant que je me rasais ce matin, j'ai entendu dire à la radio que la commission de planification de la ville d'Ottawa entendra ce soir les propositions émanant de ses citoyens en vue d'assouplir, d'étendre ou de modifier—que les députés me corrigent si je n'emploie pas les termes exacts—les règlements de zonage concernant l'installation d'entreprises offrant des emplois dans les zones résidentielles. La commission voudrait accroître les possibilités d'emploi dans les quartiers résidentiels. Ce n'est pas une grosse affaire et personne ne claironne à ce sujet, mais c'est un signe avant-coureur et je pense que nous assisterons à d'autres changements du même genre.

Toffler est d'ailleurs d'avis qu'un certain nombre de changements caractériseront les 20 prochaines années. Il en a retenu quatre. Le premier est que nous allons assister à un renforcement voire à une renaissance de la famille. Il ne parle pas de la famille telle que nous la connaissons actuellement, mais de la famille en tant qu'institution. Elle continuera d'exister, comme elle l'a toujours fait, mais sa forme peut changer. Il soutient même que cette famille renouvelée se présentera sous un grand nombre de formes et assumera divers rôles.